

Les Jeunes et les manifestations culturelles
en Lituanie.

Du 03 au 28 juillet 2006.



La ville de Brest

Morgane Cotel
4 rues Docteur Gestin
29 200 Brest

ROTARY CLUB District 1650
Edition 2006

Sommaire

◆ Le projet en soi. Qui ? Quoi ? Comment ?.....	1
◆ Qui suis-je ?.....	2
◆ Les démarches financières effectuées.....	3
◆ Le pays : Situations géographique, économique, politique.....	4
◆ Mes ambitions avant de partir. Ce à quoi je m'attendais.....	6
◆ Les festivals et les jeunes : des rencontres, des discussions.....	7
◆ Le pays : les problèmes, Les peurs, le bonheur.....	22
◆ La Lituanie dans l'avenir.....	27

- ♦ Le projet en soi. Qui ? Quoi ? Comment ?

La Lituanie Bon nombre d'entre nous ne savent pas où se trouve ce petit pays, d'à peine 3 millions 500 000 habitants. Qui en effet aurait l'idée, l'envie d'y aller ? On ne sait même pas ce qu'il s'y fait.

C'est justement pour ces raisons que j'ai profité de la bourse que proposait le Rotary Club District 1650 à 24 jeunes de 18 à 25 ans, pour aller découvrir un pays de l'Union Européenne à travers sa jeunesse. J'ai donc été sélectionnée parmi plus de 650 candidats pour comprendre les Lituanais par le biais d'un thème, choisi par mes soins, les festivals culturels organisés durant l'été.

Ce projet en est à sa deuxième édition et a suscité en moi beaucoup d'intérêt. Il a pour but de créer un réseau d'échange international, de rencontrer et de connaître d'autres jeunes, ces mêmes jeunes qui, avec nous, construisent l'Europe de demain.

Avoir choisi le thème des festivals n'est pas anodin. La musique, le théâtre et les arts en général sont universels. Traditionnels ou non, ils font partie intégrante de la culture du pays et reflètent un mode de vie.

« La Lituanie est un pays où la musique fait partie du folklore local. Les nombreux festivals uniquement dédiés à la musique, et notamment au jazz, tout au long de l'année nous le prouvent. » *Le Petit Futé*

Durant un mois, j'ai donc été en totale autonomie. Ce fut à moi de me loger, de me nourrir et de réaliser mon projet. J'avais depuis un moment fait des recherches par le biais d'Internet et grâce à des contacts que des professeurs de mon IUT m'avaient donnés.

Les festivals en Lituanie ne paraissaient pas ressembler pas à ceux qui se déroulaient en France. On n'y trouve pas de grosses manifestations, avec des artistes pop internationaux mais plutôt des fêtes de la pêche ou de la musique liturgique traditionnelle, dans des villages ou des villes plus retirées. Il fallait donc que je me déplace dans le pays.

Mon avion partait de Paris et atterrissait à Vilnius où je comptais rester quelques jours, pour y découvrir une population jeune et branchée ainsi que rencontrer les différentes personnes que j'avais contactées auparavant. C'est avec elles que j'allais faire mon itinéraire. Je connaissais

cependant les villes où j'étais susceptible d'aller pour assister à des festivals. Mes choix allaient évoluer en fonction de mes rencontres et des entretiens que j'aurais avec elles. Afin de comprendre au mieux les jeunes, j'allais leur poser bon nombre de questions de toute nature sur les festivals et l'importance qu'ils ont pour eux. Y vont-ils régulièrement ? Les apprécient-ils ? Quel serait le festival de leur rêve ? J'ai essayé de conserver un œil critique tout en partageant mes émotions.

◆ Qui suis-je ?

Actuellement en IUT Carrières Sociales, option animation socioculturelle, à Rennes, je multiplie les initiatives personnelles. Toujours en quête d'art, je cherche à lier cette passion aux jeunes. La culture au sens le plus large est selon moi un moyen de s'évader, de prendre du recul sur soi et de s'intégrer.

En tant que future animatrice socioculturelle, il me paraît important de comprendre comment la nouvelle Europe fonctionne. Comment vais-je pouvoir développer des projets européens pour des jeunes si moi-même je ne la découvre pas ? Les pays voisins sont une source d'idées, d'initiatives qu'il ne faut pas négliger.

Je participe activement à la manifestation rennaise qu'est Dazibao. Ce projet né en Espagne a été rapporté par une animatrice socioculturelle (justement...), qui a su profiter des ressources culturelles hispaniques.

J'ai souhaité à mon tour pouvoir découvrir ce qui se faisait pour les jeunes en matière de culture, dans les autres pays européens, et en particulier en Lituanie. De nombreuses manifestations voient le jour en période estivale. J'aimerais comprendre ce qui se cache derrière et quelle politique territoriale est mise en place pour les jeunes et leur culture ?

Ce séjour me permettra d'élaborer, dans un futur proche, des projets à valeurs européennes.

◆ Les démarches financières effectuées.

Afin de préparer au mieux mon voyage, j'ai pris contact avec le Conseil général du Finistère dans le but d'obtenir une aide financière supplémentaire. J'ai donc constitué un dossier d'aide du «fond départemental d'initiatives jeunes », accompagné d'un budget prévisionnel.

Projet : " Les Jeunes et les manifestations culturelles en Lituanie"						
Cadre du séjour :						
Séjour culturel à Vilnius dans le cadre du projet "L'Europe et les jeunes"						
Action jeunesse du district 1650 du Rotary Club International						
Départ le lundi 3 juillet 2006 - Retour le vendredi 28 juillet 2006						
BUDGET PROJET PREVISIONNEL						
DEPENSES		Montant		RECETTES		Montant
Transport Brest-Paris		86				
Hébergement	25 jours	300		Conseil Général		150
Nourriture	25 jours	250				
Frais divers spectacles		80		Rotary District 1650	Participation	350
Transport sur place	25 jours	75				
Location caméscope numérique	4 semaines	20		Ville de Brest		300
Guide vert (livre)		15		Apport personnel		26
Total		826		Total		826
Autofinancé :						
"Transport aérien Paris - Vilnius (AR) : Rotary Club District 1650"						
"Location caméscope numérique"						

◆ Le pays : Situations géographique, économique, politique.



La Lituanie (en lituanien Lietuva) est un pays d'Europe situé sur la rive orientale de la mer Baltique, au nord de la Pologne et au sud de la Lettonie. Ce pays est le plus méridional des trois états baltes. Avec une superficie de 65 300km carré, la Lituanie est le plus grand d'entre eux.

La Lituanie se divise ainsi en quatre grandes régions : Les principales villes de Lituanie sont :

- Aukštaitija (capitale Vilnius) Vilnius : 533 000 hab.
- Dzūkija (capitale Alytus) Kaunas : 369 000 hab.
- Suvalkija (capitale Marijampole) Klaipėda : 190 000 hab.
- Zemaitija (capitale Telsiai) Siauliai : 131 000 hab.

La Lituanie fait partie de l'Union européenne depuis le 1er mai 2004 et est une république parlementaire. Selon la Constitution, ratifiée en octobre 1992, le détenteur du pouvoir exécutif est le président de la République. Il est élu au suffrage universel pour un mandat de cinq ans et nomme le Premier ministre. Son choix doit être approuvé par le Parlement.

La Lituanie est la Première république soviétique à avoir cherché à s'affranchir des liens avec l'URSS, et elle a particulièrement souffert des bouleversements économiques consécutifs à la proclamation de son indépendance et à l'effondrement du bloc de l'Est.

En 1923, la région de Vilnius, dont la ville était à majorité juive et les alentours à majorité biélorusse, faisait partie de la Pologne, qui avait annexé la république de Lituanie centrale en 1922.

L'importante minorité juive de Lituanie, majoritaire dans la ville de Vilnius et dans certaines petites villes, a été totalement anéantie par la Shoah, la Lituanie ayant été occupée par l'Allemagne nazie de 1941 à 1945.

La minorité allemande ou germanisée ("Memelliens" dans le recensement de 1925), surtout présente à Memel (Klaipėda), a été expulsée par l'armée rouge en 1945, à l'instar de celle de Prusse orientale (actuel territoire de Kaliningrad).

La religion prédominante est le catholicisme à 79 %, mais également l'orthodoxie à 4,07 %. Le protestantisme, le judaïsme et l'islam existent aussi, en tant que religions minoritaires.

◆ Mes ambitions avant de partir. Ce à quoi je m'attendais.

Le 18 mai 2006, j'embarquais dans une aventure dont je ne connaissais pas le déroulement. Je savais que j'allais en Lituanie et que ce pays se situait dans les pays baltes. Ce n'était pas le genre de pays dont on se fait déjà une idée avant d'y avoir mis les pieds. Ma plus grande question était de savoir comment les gens, les jeunes étaient. Cela fait à peine 15 ans que le pays est sorti de la guerre mais personne n'en parle. Alors à quoi allais-je faire face ?

C'était justement cette perspective qui allait être intéressante. J'allais pouvoir raconter, décrire des gens, des histoires, que peu de personnes en France ne connaîtraient. A travers ce projet, j'espérais découvrir les jeunes lituaniens et leur mode de vie.

Sur 650 candidats, j'ai donc eu la chance de faire partie des 24 jeunes sélectionnés, ayant obtenu une bourse par le Rotary Club pour ce voyage. J'avais carte blanche. J'allais et je faisais ce que je voulais. A moi de gérer mon budget pour me loger et me nourrir. Mais il était clair pour moi que je ne partirais pas n'importe comment. Je voulais avoir des points d'attache sur place. Je ne voulais pas et je ne devais pas arriver là-bas sans aucune idée des lieux que j'allais «explorer», ni chez qui j'allais loger. Il fallait que j'envisage un itinéraire, avec les festivals qu'il était intéressant de voir. C'était loin d'être facile de trouver les bonnes informations par Internet, les sites étant souvent en lituanien ou parfois en anglais. J'avais tout de même l'impression qu'il y avait une forte majorité de festivals folkloriques, traditionnels ou à connotation religieuse. J'avais un énorme tri à faire parmi tous ces renseignements.

Au fur et à mesure, je me rendais compte de ce qu'il m'arrivait. Je pouvais profiler peu à peu les contours de mon séjour grâce aux livres et à Internet. Je me hâtais de plus en plus de me faire ma propre vision de ce pays. Il fallait vraiment chercher dans tous les sens pour trouver la bonne information. Pour me loger gratuitement, par exemple, j'ai trouvé un site Internet : www.hospitalityclub.org. Rien à payer! Il n'a qu'à s'inscrire et à rentrer en contact avec les personnes du pays concerné. Très pratique pour voyager. Ainsi, je savais que j'étais accueillie et logée dès mon arrivée, par un couple de lituaniens. Par la suite, j'allais pouvoir suivre Evaldas, un contact obtenue par un de

mes professeurs. Par chance, il est interprète français. Je préférerais prévoir au maximum, quitte à avoir des désistements. Le départ approchait de plus en plus et je m'étais enfin appropriée mon voyage, mon projet.

Pour vivre au mieux mon séjour, j'ai tenu un journal de bord pour y retranscrire mes ressentis et mes rencontres.

◆ Les festivals et les jeunes : des rencontres, des discussions.

Mardi 04 Juillet 2006.

N'ayant pas de repères dans la ville, je me déplace au Centre Culturel Français de Vilnius pour prendre des informations. La secrétaire m'envoie au service des actions culturelles de l'ambassade où j'y retrouve une femme rencontrée la veille, à l'aéroport. Elle me décrit ainsi les principales manifestations se déroulant pendant mon séjour. Il y a en ce moment le festival de Vilnius, durant tout l'été. Des concerts ont lieu une à deux fois par semaine, dans différents endroits de la ville : des églises, un centre d'art contemporain et un théâtre russe dramatique. Elle me précise bien que c'est un événement clé à ne pas manquer. J'ai pu également voir sur des affiches que le Centre Culturel français avait organisé la première fête de la musique à Vilnius. Ce fut apparemment une manifestation très réussie, surprenant les lituaniens. Il fallait que je sache ce qu'ils en avaient pensé.

Ce soir là, je me suis donc rendue au concert d'ouverture du Kristupo Vasaros Festivalis (Christopher, "summer Festival", version anglaise), à l'église Sainte Catherine. L'entrée est à 20 Litās, soit à peine 6€. Je ne sais pas à quoi m'attendre exactement. Il est marqué sur le programme : Œdipe roi, opéra. Cela fait 30 ans que ce festival a lieu. Il est ancré dans les traditions lituaniennes. A l'intérieur de l'église, on peut voir des personnes de tout âge et une forte présence médiatique. Lorsque j'ai demandé à des jeunes pourquoi ils étaient à ce festival et pas à un autre, ils m'ont tous répondu que c'était une tradition et que le fait que cela se passe dans une église apportait une atmosphère

particulière, plus intense. On peut mettre cela en relation avec le fait que le pays soit majoritairement catholique. On peut d'ailleurs y voir un nombre impressionnant d'églises.

Dès le premier soir de mon séjour, j'ai discuté avec Zydre et Valdas, mes hôtes, à propos des différences de musique entre nos deux pays. Ici, me disent-ils, il n'y a pas de véritables groupes lituaniens de musique «pop ». Il y en a éventuellement qui produisent de la «stupid musik » pour quelques temps seulement, et disparaissent ensuite. A côté de cela, on retrouve de nombreux groupes folkloriques. Cette musique est assez répandue dans le pays. Ils voudraient cependant entendre autre chose. Leur collection de C.D. est variée mais pas internationale.

Dans mes rencontres insolites et marquantes du jour, il y a eu Max, un américain arrivé, tout comme moi, la veille, pour faire un stage au Centre Américain, parlant très bien le français, étant donné qu'il a vécu 2 ans en France grâce au Rotary club américain. Une coïncidence ! Je lui ai expliqué mon projet et m'a conseillé de prendre contact avec le Dr Morgan, une professeur américaine de sciences politiques, qui serait certainement intéressée d'en prendre connaissance.

Mercredi 05 Juillet 2006.

En me promenant dans le Nord de la ville, mes oreilles ont repéré des notes de musique. Il y avait à proximité un magasin de musique, possédant un studio d'enregistrement. Je me suis dit que je devrais bien trouver des jeunes intéressés par la musique et les festivals, dans un tel endroit. J'y rencontre Karolis, 22ans, auteur et chanteur, du groupe 2Good, formé depuis un an. J'assiste à leur premier enregistrement d'album. Dans un style jazz-funk, ils travaillent en anglais, afin de se donner plus de chances dans le milieu. Pour eux, il n'y a que quelques festivals d'intéressants en Lituanie, comme celui de Zagares, où ils jouent dans quelques semaines. Et s'ils pouvaient créer le leur, il serait intellectuel avec pleins de petits groupes. Je lui ai expliqué qu'en France, il y avait la possibilité pour les jeunes d'avoir des subventions pour monter des projets, des festivals. C'est le cas ici aussi, mais les démarches sont très compliquées. Ils ont des envies mais

personne ne les réalisent J'ai donc passé deux heures auprès d'eux à partager leur musique, leur vie. C'était un moment privilégié, né du hasard !

Le vendeur du magasin m'attend pour discuter, croyant que j'étais une journaliste. Il pensait que j'allais être une opportunité pour lui de faire un concert. Il m'a dit qu'il avait un groupe et qu'il fallait que je vienne le voir en concert. Dans le pays, rien n'est fait pour les jeunes groupes pop ou rock. Le festival de Vilnius ne l'intéresse pas. Le liturgique, ce n'est pas son style de musique. Il participe cependant à un échange musical avec la France et l'Angleterre. Cela va permettre aux autres jeunes européens de découvrir une autre musique. Rencontrer ces jeunes et discuter dans le vif du sujet m'a permis d'avoir un regard plus professionnel sur la chose. On voit bien leur enthousiasme et leur motivation de faire de la musique, leur musique. C'est une manière de s'approprier leur culture et de la faire vivre.

La capitale regorge de culture : la musique, les livres, l'art, les bâtiments. En visitant la ville, j'ai découvert le quartier d'Uzupis. C'est le plus vieux de Vilnius, avec ses maisons en bois et ses ruines. Il a un petit côté bohème et cache de nombreux ateliers d'artistes. Lorsque les loyers ont augmenté dans la vieille ville, les jeunes artistes en marge de la société sont venus «squatter» Uzupis. En 1998, a été «proclamée» la République d'Uzupis et une constitution a vu le jour. L'association de jumelage Montmartre-pays baltes retrace la mémoire de ces deux quartiers pittoresques et artistiques.

LA CONSTITUTION D'UZUPIS.

- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE MOURIR, MAIS CE N'EST PAS UN DEVOIR.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE FAIRE DES ERREURS.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT D'AIMER.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE N'ÊTRE NI REMARQUABLE, NI CÉLÈBRE.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE NE PAS SAVOIR QU'IL A DES DEVOIRS.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT D'ÊTRE HEUREUX.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT D'ÊTRE MALHEUREUX.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE SE TAIRE.
- ❑ L'HOMME N'A PAS LE DROIT D'ÊTRE VIOLENT.
- ❑ L'HOMME N'A PAS LE DROIT D'AVOIR DES VUES SUR L'ÉTERNITÉ.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE COMPRENDRE.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE NE RIEN COMPRENDRE DU TOUT.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT D'ÊTRE D'UNE NATIONALITÉ DIFFÉRENTE.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE FÊTER OU DE NE PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE.
- ❑ L'HOMME PEUT PARTAGER CE QU'IL POSSÈDE.
- ❑ L'HOMME NE PEUT PAS PARTAGER CE QU'IL NE POSSÈDE PAS.
- ❑ L'HOMME EST RESPONSABLE DE SA LIBERTÉ.
- ❑ L'HOMME A LE DROIT DE PLEURER.
- ❑ L'HOMME N'A PAS LE DROIT D'EN RENDRE UN AUTRE COUPABLE.
- ❑ NE CONQUIERS PAS.
- ❑ NE TE PROTÈGE PAS.
- ❑ N'ABANDONNE JAMAIS.

Jeudi 06 Juillet 2006

J'ai quitté Vilnius pour me rendre à Siauliai, situé à 200 km de là. Je venais ici pour un festival folklorique et je ne comptais pas rester longtemps. Je suis hébergée chez le frère d'Evaldas, Arturas, 21ans, apprenti bijoutier, qui ne m'a pas dit beaucoup de bien sur ce festival. Apparemment, les gens sont là principalement pour boire. C'est juste une occasion officielle de le faire et il n'y a pas forcément une bonne ambiance. Il m'a rassurée en me disant qu'il y a tout de même des personnes qui viennent pour la musique ...

Le festival «ant rubeziaus » n'est pas tout à fait l'image que je m'en étais faite par Internet. Cela paraît être assez jeune et dynamique. Sur place, des costumes et de la musique traditionnels en plein cœur du boulevard, jonché de buvettes et de stands locaux. Le public, relativement âgé, est installé tranquillement, regarde, écoute. Quelques uns se sont lancés sur une piste de danse improvisée. Et les jeunes dans tout ça ? ! Où sont-ils ? J'avoue que j'ai dû faire trois fois le tour de la scène pour en trouver. Hormis ceux qui accompagnent leurs parents, ils ne sont pas très nombreux à profiter du spectacle, tout de même original. Je voulais donc connaître la raison de cet absentéisme, sachant que le festival était gratuit. J'ai pu discuter avec certains d'entre eux qui me disaient être là juste «pour le fun ». Et mise en à part cela, ils n'apprécient pas plus que ça cette musique. Loin de là !

Mais alors, que veulent-ils ? ! Ils ne le savent pas eux-mêmes la réponse. Personne ne se préoccupe de leurs souhaits, de leur besoin culturel. Il faudrait donner l'occasion à ces jeunes et aux groupes locaux de s'exprimer. Personnellement, j'ai apprécié ce côté typique du pays ! Cela bougeait, je découvrais une nouvelle musique. J'y ai passé un bon moment.

Le folklore est ancré dans les traditions depuis des siècles. Il représente un lien identitaire depuis leur indépendance et un moyen de résistance.

Vendredi 07 Juillet 2006

Debout depuis 6h ce matin, j'ai pris le premier car en direction de Varniai, pour un festival de blues, dont tout le monde m'a parlé. A défaut d'avoir une tente de camping, j'y suis partie pour la journée. Dans le car, j'ai rencontré Ausrea, 19 ans, en école de journalisme photo, et Paulius, 20 ans, futur professeur des collèges. Ne connaissant personne, ils m'ont proposés de rester avec eux. Ils rejoignaient un groupe d'amis.

Arrivés au village, nous avons dû marcher quatre bons kilomètres avec toutes les affaires car le site du festival est excentré. Il est implanté sur les bords d'un lac. Les voitures, les tentes, la scène et la plage sont regroupés au même endroit, c'est-à-dire que l'on peut prendre un bain, en grillant son barbecue à côté, tout en voyant la scène. C'est assez particulier du coup ! Certains sont installés depuis la veille. Les tentes poussent ainsi dans tous les coins. Il y a une véritable ambiance. C'est génial ! « Je ne te connais pas mais je danse et délire avec toi. »

Ce n'est pas un festival exclusivement réservé aux jeunes. On voit de tout : familles, punk, bikers, vieux, jeunes, adolescents. Et tout ce petit monde se côtoie très librement. Les concerts ne commençant qu'à 19h, il n'y a qu'une chose à faire : attendre. Alors les gens s'occupent : baignade, barbecue, jeux, et boisson. Sur toute la journée, je n'ai pas vu une personne qui ne buvait pas. De ce fait, arrivé au soir, il est parfois difficile de suivre !

Ausrea et Paulius m'ont expliqué que les festivals en Lituanie n'étaient pas très sûrs. Il y a beaucoup de violence due à l'alcool. Mais à Varniai, on est plus en sécurité. Les agents prévus à cet effet interviennent au moindre quiproquo. En même temps, ils trouvent qu'il n'y a pas assez de concerts pour les groupes lituaniens. Et ce festival est plutôt une occasion de se retrouver entre amis, de boire jusqu'à plus soif que d'écouter la musique. Elle met juste l'ambiance. Mais il y a des exceptions. Malgré tout, moi qui aie assisté aux concerts, j'ai trouvé la musique et le site incroyables. Les techniciens ont monté la scène le matin alors que les balances débutaient dans l'après-midi. En France, ça ne se serait jamais vu ! L'organisation est différente, mais pour le coup, ça a tout de même bien marché.

Samedi 08 Juillet 2006

J'ai rencontré Rasa, 20 ans, et Dalius, 21 ans, des amis d'Arturas. Nous avons discuté des différents festivals que j'avais vus. Encore une fois, je n'entends pas d'éloges. Il n'y en a qu'un certain nombre qui les intéressent. Varniai vaut le détour pour l'ambiance puis seulement après pour la musique. Il n'y a pas assez de groupes internationaux qui viennent jouer en Lituanie. Il n'y a que des groupes pop locaux. Mais ici, «pop» signifie populaire, donc folklorique, traditionnel. Si Dalius avait la possibilité d'organiser son festival, il serait intellectuel. Peut-être en ont-ils assez des concerts où règnent l'agressivité et l'alcool ? !

C'est sûr, ça paraît plus sympa d'écouter de la musique au bord de l'eau, en maillot, avec une bière, en train de faire chauffer le barbecue, comme ça peut être le cas à Varniai. Mais en attendant, je ne suis pas convaincue que ce soit cohérent avec les besoins, les désirs des jeunes. Evidemment, ils se contenteront de ce qu'on leur donne si personne ne leur propose autre chose.

Mardi 11 Juillet 2006.

Changement total de paysage ! Je suis partie sur la côte baltique, à Palanga, à trois heures chaotiques de car. La ville est beaucoup plus touristique et la côte est incroyable, avec des couleurs et un relief particulier. J'ai profité du ponton et de la plage toute la soirée. De nombreux jeunes y restent tard. J'y ai rencontré, par hasard, un couple franco-allemand d'une cinquantaine d'années, qui ont entamé un périple dans les pays de l'Est, sac à dos sur le dos, durant un mois. Nous avons passé notre soirée ensemble, à discuter du pays et de mon projet. Ils trouvent la culture lituanienne intéressante mais pas assez exploitée.

Ici, par exemple, la musique est à tous les coins de rues. Du joueur de flûte, aux groupes kitsch du samedi soir, en passant par les indiens d'Amérique, il y a du rythme dans les rues. Ce n'est peut-être pas des groupes à succès mais les gens sont là et écoutent. Pour les jeunes, une soirée «Ibiza» est organisée une fois par semaine, sur la plage. Selon eux, il n'y en a pas assez et s'ils veulent des soirées gratuites,

c'est tout le temps la même chose. Par contre, s'ils ont les moyens, ils peuvent se rendre au Théâtre d'été de Palanga, qui est plus une salle de concert qu'un théâtre, à proprement dit. J'ai voulu me rendre à un de ces concerts, où j'entendais des gens crier et chanter, mais c'était complet, malgré la capacité de la salle. Pour dire... !

A la place, je me suis rendue au Palanga Vasaro Festivalis, où il y avait ce soir un concert de musique classique et une lecture de poème. L'entrée n'est pas très cher comparée, par exemple, à la France. A peine 5€uros. J'ai pu dénombrer dans l'assistance une dizaine de jeunes au maximum. C'est une musique différente mais le cadre était fait en sorte pour la « capter » au mieux, dans un grand parc, près d'un château. Du fait que je ne comprenne pas la langue, cela m'incitait à me concentrer plus sur la musique et l'intonation de la lectrice. J'ai discuté à la fin du concert avec Kristina, 21 ans, qui est venue par goût pour la musique classique. Généralement, elle va dans les festivals par hasard, pour découvrir des nouveaux groupes, des nouveaux styles. Si dans la ville où elle se trouve, il y a quelque chose d'intéressant, elle y va. Si elle avait la possibilité de créer son propre festival, elle inviterait des groupes lituaniens pop internationaux mais aussi folkloriques, pour renouer avec la tradition, trop souvent oubliée par les jeunes. Il faudrait la mettre au goût du jour. Le fait d'avoir de la musique classique à Palanga permet de répondre aux styles de tout le monde : touristes, locaux, vieux, jeunes.

Jeuđi 13 Juillet 2006.

A l'office de tourisme, j'ai fait une nouvelle rencontre : Ilona, 19 ans. Elle y travaille et vit à quelques kilomètres d'ici. Lorsque je lui ai demandé si elle aimait le festival de Palanga, c'est avec franche grimace qu'elle m'a répondu. Ce n'est pas exactement le genre de musique qu'elle écoute. Elle n'a cependant pas le temps d'aller sur d'autres événements mais si elle en avait l'occasion, elle irait sur des festivals rocks ou pop. Mais, l'autre problème, c'est qu'elle n'en connaît pas. Je lui ai parlé de ceux de Varnai et de Zagares mais cela ne lui évoque rien du tout et pourtant ils ne se déroulent pas très loin. Il y a un manque cruel d'informations et de communications dans le pays.

Les jeunes veulent entendre des choses originales, comme tout le monde. Il y a un réel besoin d'expression. Ils ne s'intéressent pas plus que ça aux festivals parce qu'ils n'y trouvent pas leur place. Un couple, avec qui j'ai discuté sur la plage, ne les fréquente pas car la musique qu'ils écoutent n'y est pas diffusée, c'est-à-dire de la musique house et de la techno. Mais ils trouveraient intéressant des festivals où des groupes lituaniens et baltiques seraient programmés.

Quant aux quatre autres jeunes que j'ai interrogés, ils ne sont jamais posés la question. Les festivals, en général, ne les intéressent pas trop car il n'y a également pas la musique qu'ils aiment. Le festival de leur rêve battrait lui au rythme de la techno et de la house, «comme la techno parade ». Ils ne sont pas au courant de ce qui se fait ailleurs dans le pays, en matière de musique et de concerts. Ils se rendent juste à Klaipėda, la ville la plus importante de leur région, lors de la Fête de la mer, pour l'ambiance, retrouver des amis et pour écouter différents styles de musique. J'en ai beaucoup entendu parler. J'ai hâte de me faire mon opinion sur l'événement.

Samedi 15 Juillet 2006.

Je me suis rendue à Nida, sur la presqu'île de Neringa, pour le Thomo Manno Festivalis, qui a officiellement ouvert aujourd'hui, avec la présence du Président de la République lituanienne. Il y a eu toute une série de discours en allemand (en raison des origines de l'écrivain) et en lituanien. Le tout est accompagné d'un concert fait des choristes classiques. Ils étaient d'ailleurs les seuls jeunes présents à la cérémonie. Le chant, notamment choral, tient une place très importante dans les traditions lituaniennes.

Le principe de ce festival est de regrouper différents arts, autour de l'écrivain Thomas Mann : lecture, poésie, récital, musique classique, ... J'ai ainsi discuté avec deux des choristes : Kestutis, 22ans et Mirga, 20 ans. Tous deux viennent de Vilnius et ce festival est pour eux un moyen de se retrouver entre chanteurs, d'échanger. C'est un cadre unique, à Nida, en pleine nature. Cela fait neuf ans que ce festival existe et ils l'apprécient avant tout pour le lieu. Car Thomas Mann en lui-même, ils ne le connaissent pas plus que ça. Mais justement, ce fut une occasion pour eux de s'y pencher. Le public présent est généralement assez âgé et souvent allemand. Cela leur permet de se rencontrer.

Kestutis a été à Varniai cette année et bien qu'il soit amateur de jazz, ce qu'il a préféré, c'était l'ambiance. On peut alors se poser la question, si la musique est suffisamment mise en valeur. Selon eux, il n'y a pas de festivals avec des artistes internationaux. Il n'y a pas de festival de référence dans le pays. Et puis, ils n'ont pas vraiment l'occasion d'en faire. De plus, quand ils en font, ils retrouvent majoritairement de la musique folklorique. Les groupes lituaniens n'ont pas la possibilité de jouer. Je leur ai parlé de ce qui se faisait en France en matière d'événements musicaux. Quand pour moi, il me paraît normal que des petits groupes fassent, par exemple, les Vieilles Charrues, pour eux, c'est impensable. Personne ne s'occupe de connecter la musique avec le public, pour leur faire découvrir autre chose. Dans l'état actuel des choses, seuls les habitués des festivals les fréquentent. Il est difficile d'amener un nouveau public. Pourquoi cette situation ? Selon eux, le gouvernement n'est pas compétent. Alors si Kestutis prenait les choses en main, il ferait un festival énorme, dans une grande ville, à Vilnius par exemple, et serait à tendance jazz et pop. Pour Mirga, il serait beaucoup plus petit et axé sur la musique classique. Elle ferait en sorte d'intéresser les jeunes, un nouveau public.

Le soir, je me suis rendue à un des concerts organisés dans une chapelle, au milieu d'un bois et d'un cimetière. Cela peut paraître étrange, mais on était plongé dans une atmosphère intime. Le public se suivait les uns derrière les autres, comme une grande marche. La chapelle et l'église m'ont permis de découvrir d'autres traditions lituaniennes. Moi qui ne connais pas particulièrement la musique classique, j'y ai découvert un certain intérêt. Elle n'est pas toujours présentée aussi ennuyeuse.

Jeuqi 20 Juillet 2006.

Je viens de m'installer dans une auberge de jeunesse, à Klaipėda. Nous devons être une vingtaine de personnes de nationalités différentes à dormir dans ces deux chambres. Australiens, Norvégiens, Chinois, Suédois, Tchèques, ...c'est une véritable auberge espagnole où tout le monde communique en anglais.

La ville est actuellement en effervescence et j'ai eu la chance de trouver un logement car demain, plus d'un million de personnes seront présents dans les rues pour le Juros Sventes Festivalis (la fête de la mer). J'ai donc visité la ville avant les festivités dans un calme remarquable. On a du mal à se représenter une foule abondante déferler dans les rues. Les employés municipaux s'activent sur tous les stands, les scènes à monter. De ce que j'en ai entendu, cette fête semble être très importante pour les Lituaniens.

Vendredi 21 Juillet 2006.

Incroyable le monde qu'il y a ! Il y en a partout, dans tous les recoins de la ville. Je comprends mieux l'intérêt que les gens portent à cette fête. Festivités, vendeurs de souvenirs, de bibelots, fête foraine, barbecue et surtout la bière, ...voilà tout ce qui bercent la journée. La bière d'autant plus car le sponsor officiel est Svyturys, une grande marque de cette boisson. La ville est en véritable ébullition ! Tout le monde peut profiter du spectacle gratuitement.

En ce qui concerne les animations, on a le choix. Théâtre de rue, danses, concerts folkloriques, jazz, country, ...on ne risque pas de s'ennuyer. A chaque coin de rue, on est surpris. Les gens sont vraiment détendus et heureux. J'ai l'impression qu'ils profitent de ces trois jours pour faire ce que nous, en France, nous faisons en une année : Fête de la musique, festival d'Avignon, Brest 2000, remises de diplômes officiels, représentations de fin d'année des écoles, ... Il y a de tout pour tout le monde. L'atmosphère est plus que chaleureuse. Personne ne court dans les rues. On prend le temps de se poser, d'écouter, de voir, de danser. On profite et moi aussi ! J'ai ma place parmi la foule. Je comprends pourquoi les gens attendent cette fête avec impatience. Il y a tellement de problèmes économiques dans le pays et peu d'initiatives politiques et culturelles qu'ils ne manquent pas cette occasion.

Samedi 22 Juillet.

Durant trois jours, on assiste aux mêmes programmes. Danses, théâtre et musique... Partout une ambiance de fête mais aussi d'envie de voir, de découvrir. Je me suis rendue à l'inauguration d'une collection dans une galerie d'art. Accompagnée d'un groupe de jazz, de nombreux artistes et personnages politiques étaient présents. Cette soirée est ouverte à tous. Il y a autant de touristes que d'amateurs, de jeunes que d'adultes. La rencontre est belle car tout le monde était réuni pour une même passion ou simplement un même goût.

Ce soir, il y a un énorme concert sur le port, avec des stars lituaniennes. C'est l'équivalent de nos concerts gratuits, en France, mais à une échelle bien plus grande car tous les médias couvraient l'événement. Ils se sont donnés les moyens de réaliser quelque chose de grand. La musique est extrêmement variée. De la pop en passant par le folklorique et le jazz. Il y a un monde fou présent. Qui voudrait manquer une occasion pareille de voir des stars, entendre d'autres styles, s'amuser ? Ici, on vient en famille, entre amis, entre jeunes, à deux. Mais dans tous les cas, on peut être sûr de rencontrer des gens, de discuter, d'échanger. Je n'ai pas perdu la moindre occasion de le faire ! C'est tellement particulier. On est tous là et on danse, on s'amuse, on profite. Par ailleurs, j'ai retrouvé Daniel, 50ans, infirmier à la retraite, un français de l'auberge de jeunesse, qui a dû faire les trois quarts de la planète, avec son sac à dos, sans parler un mot d'anglais. C'est fou tout ce qu'on peut faire, découvrir quand on se donne le temps et l'énergie de le faire.

Dimanche 23 Juillet 2006.

D'une manière générale, je m'attendais à ce que les gens soient complètement imbibés d'alcool du matin au soir, comme ça a pu l'être à Varniai, pour le festival de blues. J'imaginai ça comme un Jeudi du Port brestois mais en réalité, cela se rapproche plus de l'ambiance d'un Brest 2000.

Pour clôturer, le festival, deux gros concerts sont organisés. A 19H30, on a pu entendre sur le port l'orchestre symphonique de Klaipėda, sur des airs de baroque et de rock. Ils ont ainsi amené un nouveau public, qui n'était pas forcément adepte du style. L'orchestre a

donné de la puissance à la musique. Les Beatles ou Elton John ont été «remasterisés», par des chanteurs d'opéra. C'est très prenant ! J'aurais voulu discuter avec plus de jeunes, mais ils sont tellement dans l'ambiance que je n'ai pas osé les interrompre. La joie et l'euphorie se voient les visages.

Je me suis rendue, dans la soirée, au second concert, qui a lieu sur la place du Memel, un endroit rempli d'Histoire. Une foule de jeunes et adolescents en délire chantent et sautent dans tous les sens, les bras en l'air. Le groupe a l'air d'être bien connu dans le pays. Ils mixent, chantent, slament. Sur scène, deux hommes et une femme, d'une vingtaine d'années chacun, entraînent le public dans leurs chansons. Skamp s'est créé un répertoire éclectique, en lituanien, anglais, allemand et français, à ma grande surprise. J'ai donc voulu rencontrer Viktor, le leader du groupe. Toutes les jeunes filles acclament son prénom. Je me suis approchée des backstages et j'ai expliqué ma situation à un des membres de l'organisation, qui m'a fait passer en coulisses. Et voilà comment je me suis retrouvée parmi la production d'un des groupes les plus célèbres de Lituanie, tandis que les fans attendaient à l'entrée, pour saisir une photo ou un autographe. Le concert est achevé en beauté, par un feu d'artifice. J'ai attendu près d'une heure pour discuter avec Viktor. Né au Mali, il a étudié en Allemagne quelques années et s'est retrouvé en Lituanie, ce qui explique la maîtrise de plusieurs langues. Il a gagné l'Eurovision en 2001, en représentant la Lituanie. Depuis, il enchaîne les albums, les succès avec Skamp. Le groupe apporte de la nouveauté dans le répertoire musical du pays. Ce n'est ni de la pop, ni du folklorique mais un métissage culturel, qui se ressent dans les textes et les mélodies. Cela change de la «stupid musik» lituanienne.

Je dois dire que mon escale à Klaipėda a été très enrichissante. Ce festival devrait en inspirer d'autres. J'y ai rencontré un tas de gens très différents, m'aidant dans mon projet. Ils ont tous un avis sur la question. Personnellement, cela m'a apporté beaucoup d'échanger, sans forcément me référer à la France et à ce que je connais. J'ai pris et j'ai donné.

Mardi 25 Juillet 2006.

La fin de mon voyage approche et je suis de retour à Vilnius. Il ne me reste plus que trois jours dans le pays. Je dois en profiter pour faire mes derniers entretiens. J'ai contacté le Dr Betty Morgan, du centre Américain, et nous avons convenu d'un rendez-vous le lendemain. En attendant, je profite des derniers instants dans cette ville. J'observe les moindres détails architecturaux, les attitudes des gens, je veux m'imprégner de ce pays.

Dans la nouvelle auberge où je loge, j'y ai rencontré un nouveau zélandais et retrouvé une américaine et un portugais de l'auberge de Klaipėda. Nous sommes allés ensemble voir un concert jazz, break dance, dans le cadre du Kristupo Vasaros Festivalis. C'est totalement différent de ce que j'ai pu voir et entendre dans l'église. Nous sommes dans la cour du Centre d'art contemporain à écouter un orchestre de jazz band. Cela donne vraiment envie de bouger mais le cadre reste malgré tout classique. La disposition des chaises ne permet pas de se déplacer. Quant aux « breakeurs », ils n'ont pas vraiment eu la possibilité d'exprimer pleinement leur art, suite à la disposition de l'espace et à la passivité du public. A peine si on peut voir les danseurs. Mais l'ambiance est quand même agréable. Il y a un certain nombre de jeunes, dont je vois le pied ou la main battre le rythme.

Le jazz a l'air de monter en poupe en Lituanie. Déjà à Klaipėda, j'ai pu voir de nombreux groupes de jazz, connus ou inconnus, jouer dans les rues. Ce serait peut-être une source à exploiter ? !

Mercredi 26 Juillet 2006.

Je me suis rendue au Centre américain pour rencontrer le Dr Betty Morgan. J'y ai retrouvé Max, à ma grande surprise, rencontré au début du mois. Il est très affairé car, dans la salle de conférence, sont présentes toutes les personnes politiques les plus importantes de Lituanie. Le Dr Morgan a organisé à l'aide d'avocats américains et lituaniens un meeting sur les droits internationaux. Le pays manque

d'informations et de formations. Elle tente de le faire avancer par des petites actions, comme celle-là. Elle lutte quotidiennement contre la mafia et la corruption, trop présentes encore. Max m'a assisté dans notre conversation car il n'est pas évident de s'exprimer dans des termes politiques en anglais. Le Dr Morgan m'a confirmé ce que je pensais depuis le début. Personne ici ne prend d'initiatives, et ceci à cause des restrictions budgétaires. Nous avons beaucoup échangé sur les failles du pays. Les pays baltes sont tout nouveaux et ils ont encore besoin d'un temps d'adaptation. La Lituanie a changé treize fois de république. Cela réduit les risques de corruption au niveau du gouvernement.

Les jeunes que j'ai rencontrés ont tous été surpris de mes questions. Personne ne s'est préoccupé de ce sujet et encore moins eux-mêmes. Il faut les aider à exploiter leurs ressources. Le Dr Morgan a trouvé très intéressant politiquement mes démarches.

« C'est avec des gens comme toi et moi, que le pays pourra se développer ».

Cela a été une discussion réellement enrichissante et nous comptons garder contact. Cela m'a conforté dans mes idées. Grâce à ça, je sais qu'il est possible d'engager des démarches utiles à la Lituanie.

Jeudi 27 Juillet 2006.

Ca y est, le départ est dans moins de 24 Heures. Je profite de cette dernière journée pour flâner dans les rues et connaître le Centre Culturel Français. Cela paraît être un point central dans la ville. A la fois centre d'informations, de documentations et de formations, il propose aux lituaniens un apprentissage complet du français. Evaldas a débuté ici, en lisant, visionnant des films. La production cinématographique lituanienne n'est pas très riche et les personnes sont souvent obligées de passer par Internet, pour commander toute nouveauté technologique...

Enfin, voilà, dans tous les cas, je viens de passer un mois en Lituanie et je repars d'ici avec des souvenirs, des rencontres pleins la tête. Cela a été long et parfois difficile mais je ne regrette pas d'avoir participé à cette aventure. Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer. Je quitte le pays, heureuse de l'avoir découvert. J'espère vraiment pouvoir y garder des contacts et un jour y revenir.

◆ Le pays : les problèmes, Les peurs, le bonheur.

Lorsque je suis arrivée à Siauliai, j'ai eu un choc très violent en arrivant chez Arturas, le frère d'Evaldas, qui habitait en périphérie de la ville. Une banlieue, certes, mais pas de grands immeubles. J'ai eu l'impression de rentrer dans une ville fantôme, marquée par l'époque soviétique. Les habitations sont complètement délabrées et ont des barreaux ont fenêtres. J'étais loin d'être rassurée en arrivant là-bas ... Heureusement, je pouvais avoir confiance en Arturas et ses amis.

J'ai pu remarquer les différences de niveaux de vie entre Siauliai et la capitale. A Vilnius, les rues sont jonchées de femmes incroyablement belles, habillées à la dernière mode. A Siauliai, en comparaison, il y a une ambiance différente. Les gens y sont beaucoup plus pauvres et j'ai l'impression qu'ils ne se donnent aucunes ambitions pour s'en sortir malgré tout. Les technologies les plus élémentaires ne semblent pas être encore arrivées dans certaines régions...ou l'on peut se demander s'ils ne cherchent pas simplement à perpétuer coûte que coûte leurs traditions. J'ai ainsi pu voir des charrettes tirées par des chevaux comme moyen de locomotion, ou encore la traite des vaches au bord de la route. Malgré tout, ils sont fiers de représenter leur pays et leur indépendance. Le drapeau lituanien est en berne sur la majorité des anciens bâtiments soviétiques...

A côté de cela, j'ai vu beaucoup de jeunes faisant des tours de voiture dans les quartiers, histoire de se balader ou buvant des litres de bière toute la journée, et des mômees qui passent leur temps en bas des immeubles à attendre. Le problème peut se retrouver en France, mais là-bas, ils n'ont pas les mêmes opportunités. Il n'y a rien autour d'eux. Personne ne semble les aider. Il ne faut pas oublier qu'ils ont toujours vécu ici, avant et après la période soviétique...

J'ai demandé à Arturas s'il aimait cette ville. La réponse était claire : non. Il y a encore beaucoup de mafia ici. Alors pourquoi reste-t-il ? Comme les autres habitants, il a toujours vécu ici, et puis il y a ses grands-parents pour lesquels il se sent obligé de rester. Pourtant, sa mère, elle, est partie vivre en Espagne... Je comprends ainsi pourquoi Evaldas était parti étudier une langue étrangère, à Vilnius.

Il y a un réel problème d'alcool. Des problèmes politiques, Une mauvaise économie, un faible niveau de vie. Un véritable cercle vicieux. Tous un tas de facteurs qui ne favorisent pas la dynamique du pays et qui se retrouvent partout. Sur le plan de l'éducation nationale, des efforts se font peu à peu. Nous avons discuté avec Ausrea, à Varniai, des diplômés, de l'université. Ici, les jeunes ne sont pas accompagnés dans le choix d'éventuelles études. Ils passent leur bac et ce n'est qu'à ce moment là qu'ils sont amenés à se poser la question de leur orientation. Du fait qu'ils soient pris de court et que la famille n'ait pas forcément fait d'études, ni les moyens financiers, elle ne pousse pas à poursuivre. Les jeunes s'arrêtent alors et travaillent. L'état ne distribuant pas énormément de bourses universitaires, cela ne les incite pas à étudier.

J'ai discuté avec Rasa et Dalius, tous deux en école d'architecture à Vilnius. Rasa venant en France pour un échange Erasmus, elle voulait savoir tout un tas de chose. Nous avons comparé nos pays sur de nombreux points. Une petite chose qui m'a marquée est le fait que dans un groupe, on ne dit pas bonjour aux filles. Elles sont mises à part. La place des femmes est particulière dans les traditions lituaniennes.

Mais tous les jeunes que j'ai pu rencontrer sont tournés vers l'Europe. Evaldas, qui parle très bien français et qui deviendra bientôt interprète, ne se contente pas de subir la misère ou la mafia du pays. Apprendre le français lui permet de voyager. Il connaît mieux la France que son pays. De même pour le groupe 2good. Il chante en anglais et ce n'est pas anodin. Les jeunes avec qui j'ai discuté font des études qui vont les amener à voyager, à échanger. Ils n'attendent que ça ! Ils sont très rarement sortis du pays. Mais il faut profiter du temps qu'on a et du fait qu'on puisse marcher pour voyager, s'enrichir.

On m'a beaucoup répété de faire attention aux personnes avec lesquelles je parlais. Il y a des tensions et de la méfiance. La mafia et la corruption règnent encore. Même dans les bus. Pourquoi en effet payer un Litàs un jour et deux Litàs un autre pour le même trajet ? Les contrôleurs (non conventionnels...une femme de 60 ans avec un simple pass autour du cou, accompagnée de deux hommes dans une voiture, buvant des bières) sont souvent de mèches avec les chauffeurs. Mais les choses évoluent et les gens évoluent progressivement. Cela faisait un an qu'Evaldas n'était pas revenu à Siauliai et il a vu la différence. Les gens adoptent des nouvelles façons de s'habiller, de marcher, de parler, qui se rapprochent de celle de Vilnius. De nouveaux bâtiments par-ci, des rénovations par-là, la ville et ses habitants en ont besoin pour se détacher de l'époque soviétique. Tout est en lien : l'église, la croyance, la guerre, la motivation, l'économie. On trouve quand même des enfants réduits à mendier tous les jours, dans les lieux les plus touristiques : églises, plages, ... Il faut prendre en compte que le revenu moyen d'une famille lituanienne est de 250 €. Le pays adopte l'€uro en janvier prochain. J'ai peur des conséquences que cela peut avoir ! Pour moi, la vie quotidienne n'était pas chère mais pour eux, il y a une différence. Alors quand pour moi, l'entrée sur les festivals est modique, pour eux, cela fait tout de même une certaine somme.

Dans les petites mésaventures ayant animées mon séjour, il y a eu une étape de quatre jours à l'hôpital, suite à une intoxication alimentaire. Rien de grave mais cela a été assez contraignant surtout quand personne ne parle votre langue et encore moins l'anglais...Je peux ainsi dire que j'ai testé une structure publique de taille. Les hôpitaux sont représentatifs de l'époque soviétique. Mis à part quelques fenêtres, rien n'a été modifié. Si les inspecteurs sanitaires français avaient du examiner les lieux, ils seraient sans doute fermés. Ce sont un tas de détails qui font la différence : des lavabos, des W-C, des douches, ... qui ne sont pas adaptés. Mais quand même. L'équipe soignante a cependant été accueillante malgré la lenteur des examens. J'ai donc passé mon anniversaire dans mon lit ! Mais les infirmières ont fait en sorte que «la française » soit au mieux. Elles n'ont pas vraiment l'habitude de voir beaucoup d'étrangers, hormis les polonais, lettons et allemands. Elles ont toutes fait en sorte que j'en garde un «bon » souvenir. Elles m'ont d'ailleurs demandé ce qu'il y aurait à changer ici. Ils ont de sacrés problèmes économiques. Certains médicaments qu'on m'a attribués venaient de France. Ils reçoivent ainsi des donations.

Il y a quand même des problèmes au niveau des soins. Parce que j'étais française, j'avais un régime de faveur, mais pour les personnes qui étaient dans la chambre avec moi, c'était inquiétant. Le médecin s'occupait à la fois de moi et d'une femme enceinte...ce n'est pas franchement le même service médical ! D'autant plus, Il était loin d'avoir un côté rassurant par son attitude ingrate. Les patients étaient à la chaîne et étaient gardés le plus longtemps. Garder les gens, les faire payer, ne pas les soigner correctement.

Mais voilà, la Lituanie, c'est aussi des choses magnifiques à voir. On ne se doute pas de tout ce qui se cache. Entre les lacs, les forêts, les bâtisses religieuses, les anciennes maisons de pêcheurs, il y a de quoi s'émerveiller.

Le pays a su conserver des ressources naturelles. J'ai pu découvrir la beauté des lacs lituaniens. Un véritable bonheur, avec des couleurs hors du commun. Malheureusement, la population n'a pas encore de réflexes écologiques car les bords du lac sont parsemés de déchets divers. Ce qui me choque, c'est que le pays possède un nombre incroyable d'hectares de forêts et de lacs et qu'ils n'en prennent pas du tout soin. Le tourisme se développe dans les pays baltes, il faudrait le prendre en compte et mener une «éducation écolo ». Cela pourrait faire partie des petites actions pouvant aider le pays.

Lorsque je suis arrivée sur la plage de Palanga, j'ai eu le même dégoût face à l'abondance des mégots de cigarettes et des bouteilles en verres ou en plastique. Malgré ça, quand on regarde au loin, c'est magnifique. Très longues mais pas bien larges, les plages disposent d'une cabine de change tous les 20 mètres. Et les Lituaniens ne manquent pas de l'utiliser (les jeunes comme les plus âgés...). En plus des marchands de glace, il y a des haut-parleurs qui diffusent des publicités toutes les 15 minutes. On vient chercher les clients jusque sur la plage.

Depuis trois semaines, la Lituanie croule sous la canicule : 35 à 38°, pour un pays qui est sept mois de l'année à - 10°, cela crée un sacré changement. Il était donc logique que l'orage et la pluie éclatent. Cela a perturbé tous les éléments. Le soir, en allant sur la plage de

Palanga, le vent terriblement fort mais il y avait du soleil et une lumière intense. Il était très difficile de marcher sur le sable. Le ciel était rempli de nuages et de couleurs magnifiques. Vraiment, la Lituanie détient là un patrimoine naturel incroyable. On peut voir des cigognes ici, comme on verrait des vaches en France...

Durant mon séjour, j'ai donc fait escale à Nida, un village sur la presque d'île de Neringa, située en face de Klaipėda. Cette étroite et longue bande de terre de 98 km sépare la lagune de Courlande et la mer baltique. Elle se divise en deux parties, puisque au sud, après la partie lituanienne de 50 km de long allant jusqu'à Nida, se trouve la frontière Russe avec l'enclave de Kaliningrad. Village de pêcheurs à l'origine, Nida est devenu un véritable centre touristique. L'île est une réserve naturelle et abrite les célèbres dunes, desquelles on aperçoit les barbelés de la frontière russe. A l'extrémité du port, les dunes sont bordées par la forêt. J'y ai pu faire une petite randonnée. Je suis montée en haut des dunes à travers les bois, pour me trouver pile entre la mer baltique et le lagon. Il ne manquait plus que la musique et on aurait pu y faire un film ... Nida est pourtant très connue, et pour un week-end de juillet, le village était très calme. C'était très agréable.

Cependant, le vent s'est levé suite aux dernières pluies. C'était impressionnant car s'il n'était pas présent, il aurait fait une chaleur impossible. J'ai tout de même tenté d'aller à la plage, de l'autre côté de l'île. Ce n'est pas du tout le même paysage que dans le lagon. A droite, comme à gauche, on ne voit pas le bout de la plage. Les vagues étaient tellement fortes que la baignade était interdite. J'ai pu remarquer la petite mode pour aller à la plage : les chaussettes dans les sandales...assez réputées chez les hommes.

Enfin, voilà, il y a eu tout un tas de petits détails qui ont marqués mon séjour. Je ne m'arrête pas qu'aux problèmes ni aux paysages, qui peuvent parfois être caricaturés. C'est un ensemble d'éléments, positifs ou négatifs, qui forme mon avis sur la Lituanie, comme cela le pourrait être ailleurs également.

◆ La Lituanie dans l'avenir.

Durant un mois, j'ai parcouru la Lituanie de long en large, à la recherche du moindre festival. Il a fallu que j'adapte mon itinéraire. J'aurais aimé rester plus longtemps pour en découvrir d'autres, car tout au long de l'année, les jeunes ont la possibilité de se retrouver dans un festival de théâtre, de musique, du livre, ou d'une toute autre catégorie. Alors qu'attendent-ils ? Il faut prendre en compte le manque cruel d'informations et de communication. Le pays n'est pourtant pas bien grand et malgré tout, on ne sait pas ce qui s'y passe à l'autre bout. Il faudrait peut-être commencer par-là, pour promouvoir les activités culturelles. Mais avant tout, il serait bon de créer des postes et de confier cette mission à des personnes compétentes et désireuses. Je suis certaine que des jeunes, actifs dans ce milieu, seraient capables de s'en charger. Ils n'attendent que ça !

Mon récit peut parfois paraître trop objectif mais j'ai essayé de vivre au mieux cette expérience pour pouvoir en tirer concrètement des conclusions. Je ne pouvais pas me contenter d'avoir un œil de touriste. Mais je peux affirmer que j'ai profité de chaque instant, de chaque rencontres. Je me suis investie, non pas dans le travail, mais dans le projet, qui je pense aura un intérêt certain pour d'autres jeunes, un jour ou l'autre. Ainsi, je pense avoir réussi à comprendre certains éléments du fonctionnement du pays, quelles étaient ses bases. Encore fragiles, elles ne demandent qu'à s'étendre vers l'extérieur. Les lituaniens prennent conscience de leur place dans l'Europe. Il faut leur donner l'occasion de s'exprimer. La jeunesse regorge d'envies et de besoins culturels. A travers les langues, la musique ou les technologies, elle forme la génération de demain et adopte des attitudes nouvelles. Afin de se détacher de l'époque soviétique, la musique serait un lien fort. Au temps de cette époque, il était impossible de sortir du pays. Les gens se sont alors attachés à leur culture. A la fin des années 90, les intellectuels et les artistes se sont mis à la tête de mouvements politiques. C'est le début d'une démarche de politique culturelle. Si les moyens financiers manquent cruellement, les petites initiatives se multiplient : création de centre d'art contemporain, de galerie d'art, de

théâtre, de musées. Il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Pour combler les manques et les désirs de ces jeunes, il faudrait s'ouvrir vers les voisins européens et partager. Voir que l'on n'est pas si différent que ça, qu'on a les mêmes goûts, les mêmes styles, les mêmes envies.

J'ai rencontré des personnes concernées de près ou de loin par la création musicale et d'événements. Il y a des acteurs capables de s'occuper du capital culturel. Selon moi, la culture ne doit pas être mise de côté car elle est la base d'un réseau commun à tous, dépassant les frontières et facilitant les échanges. Les européens de demain seront ceux qui feront vivre l'Europe en tant que telle. Elle a été créée pour engendrer les échanges, pour qu'on puisse découvrir ce qui se fait dans les pays voisins. Il faut savoir profiter, connaître les gens, les cultures, les traditions, les pays. C'est une immense source de savoirs mais aussi de curiosités. En créant des tremplins musicaux européens, par exemple, cela permettrait de diffuser une partie de sa culture dans le reste de l'Europe. Mais, surtout, je pense que les lituaniens ne doivent pas attendre de leur gouvernement qu'il s'engage en premier. Ils ont été durant des années sous son autorité. Alors aujourd'hui, il serait bon de développer les initiatives privées. Un concert par ici, un festival par là... Il ne faut pas attendre mais proposer, essayer. Ceux sont des idées que je mets de côté en attendant de pouvoir les réaliser. En tous les cas, je garde contact avec toutes les personnes que j'ai rencontrées.

Ce projet a été pour moi l'occasion de découvrir un pays dont je n'aurais pas soupçonné toutes ces richesses. Cela m'a permis de connaître une jeunesse, pas si éloignée de la notre. J'espère seulement que les échanges vont pouvoir s'intensifier au fil des années. Il serait dommage d'ignorer ce qui se passe, pas si loin de chez nous. A travers cet écrit, mes photos et mes vidéos, je serais en quelque sorte un relais pour transmettre ces souvenirs et ces ressentis. Je ferais en sorte de le faire au mieux en discutant et en rencontrant d'autres jeunes.

LA LITUANIE EN QUELQUES PHOTOS...



L'ART, LA MUSIQUE, LES FESTIVALS.





LA NATURE
LA GUERRE
LA RELIGION
LES TRADITIONS

